

[Text]

I would just like to make one comment initially, and that is to thank you very much for your words regarding the history and the work that PFRA has done; also to mention very kindly, as you have done, the non-partisan attitude and the work of this agency, which I agree most heartily has done an excellent job and we hope will continue to do an excellent job. I want to thank you very much for bringing it out.

Mr. Hargrave, I would like to go to Senator Argue for the question of the assistance that you have mentioned.

Senator, would you go first, please, on this.

Senator Argue: If I might, I want to associate myself with Mr. Hargrave's comments. I have not heard them about the PFRA because all of us on the prairies know the history of PFRA and it is a long and a good history.

Mr. Hargrave: I was around when it was born. That is why it comes easily for me.

Senator Argue: I was around also when it was born. That dates us all. Harry was not born then but we were around. There are a lot of things about the PFRA that are kind of up in the air and we may have to discuss some of those at a later date. Anyway, we are all, I am sure, on the side of PFRA.

As has been said, the rains came and it certainly complicated the drought program. If the rains had not come and it was clear where there was no hay and no grain and so on, it would certainly have made the implementation of the program a lot easier than it has been. Our first announcement, or the announcement that was made in Yorkton, the initial announcement by Mr. Whalen and myself, said there would be this program, it was divided at that time into two parts and so on. The basic requirement for a livestock producer to be eligible would be that he should have, if he is a grain producer, a grain yield less than 75 per cent of the crop insurance guarantee, which was 75 per cent of 70 per cent. That, of course, came out to a grain yield of 52.5 per cent.

I am sure you would agree with me that 52.5 per cent looked like a big crop on July 1, but that is when the rains started. Then as the rains came on the 52.5 appeared, and I am sure it would have, to exclude almost everybody. So the demand then was, do something about the criteria. So we changed them, and we changed them in a sense in two ways. But one very basic way was to say that a producer whose grain yield was 80 per cent of average, not 52.5 per cent but 80 per cent, would be eligible. This obviously brought in thousands and thousands of producers who would not otherwise have been eligible.

• 1110

Then, of course, this hay factor is something that is underlying everything, and it is important. When somebody says, as was said here this morning, that there is a shortage of hay in

[Translation]

J'aimerais tout d'abord vous remercier pour ce que vous avez dit au sujet de l'histoire et des activités de l'ARAP et au sujet de notre attitude non partisane. Je pense, moi aussi, que nous faisons un excellent travail et j'espère que nous pourrions continuer. Je tiens à vous remercier de l'avoir signalé.

Monsieur Hargrave, j'aimerais donner l'occasion au sénateur Argue de parler de cette question d'aide dont vous avez fait état.

Commencez, sénateur.

Le sénateur Argue: Si vous me le permettez, je vais me rallier au point de vue de M. Hargrave. C'est la première fois que j'entends de pareilles remarques au sujet de l'ARAP car tout le monde dans les Prairies connaît l'histoire de cet organisme et tout le monde sait qu'il fait du bon travail.

M. Hargrave: J'étais là lorsque l'organisme est né. C'est pour cette raison qu'il m'est facile d'en parler.

Le sénateur Argue: Moi aussi j'étais là lorsqu'il est né. Cela ne nous rajeunit pas. Harry n'était pas encore né, mais nous, nous l'étions. Il y a beaucoup de questions relatives à l'ARAP et qui n'ont pas encore été réglées et il nous faudra peut-être y revenir plus tard. Mais je suis certain que nous sommes tous du même côté que l'ARAP.

Comme on l'a déjà dit, les pluies sont arrivées et cela a compliqué notre programme en cas de sécheresse. Si les pluies n'étaient pas venues, il n'y aurait eu ni foin ni céréales et la mise en application du programme aurait certes été plus facile. Dans notre première déclaration, ou plutôt dans celle qui a été faite à Yorkton, par M. Whalen et moi-même, on disait qu'on allait établir ce programme, qui était à l'époque divisé en deux, etc. Pour qu'un éleveur de bétail puisse en bénéficier, s'il était céréaliculteur, il devait avoir une récolte de céréales inférieure à 75 p. 100 de la garantie d'assurance sur ses récoltes, c'est-à-dire 75 p. 100 de 70 p. 100. Ce qui donne une récolte de céréales de 52.5 p. 100.

Vous conviendrez avec moi qu'au 1^{er} juillet, une proportion de 52.5 p. 100 semblait constituer une récolte assez importante, mais c'est à cette époque que les pluies ont commencé à tomber. Les pluies ont continué, et les récoltes étaient de 52.5 p. 100. Il aurait fallu exclure presque tout le monde. C'est pourquoi on a décidé de faire quelque chose au sujet des critères d'admissibilité. Nous les avons changés et ce, de deux façons. Tout d'abord, on a dit qu'un producteur dont la récolte de céréales correspondait à 80 p. 100 de la moyenne—non pas 52.5 p. 100, mais 80 p. 100 pourrait automatiquement bénéficier du programme. Cela a bien sûr permis à des milliers de producteurs de bénéficier du programme alors que, normalement, ils n'y auraient pas eu droit.

Ensuite il y a la question du foin, qui était un facteur déterminant. Ceux qui disent, comme on l'a signalé ce matin, qu'il y a une pénurie de foin dans de nombreuses régions de